

Environnement

Et si vous n'étiez plus
que 20 dans le monde ?

p.7



Invitée

Anne-Sophie Terschan,
ex-candidate The Voice

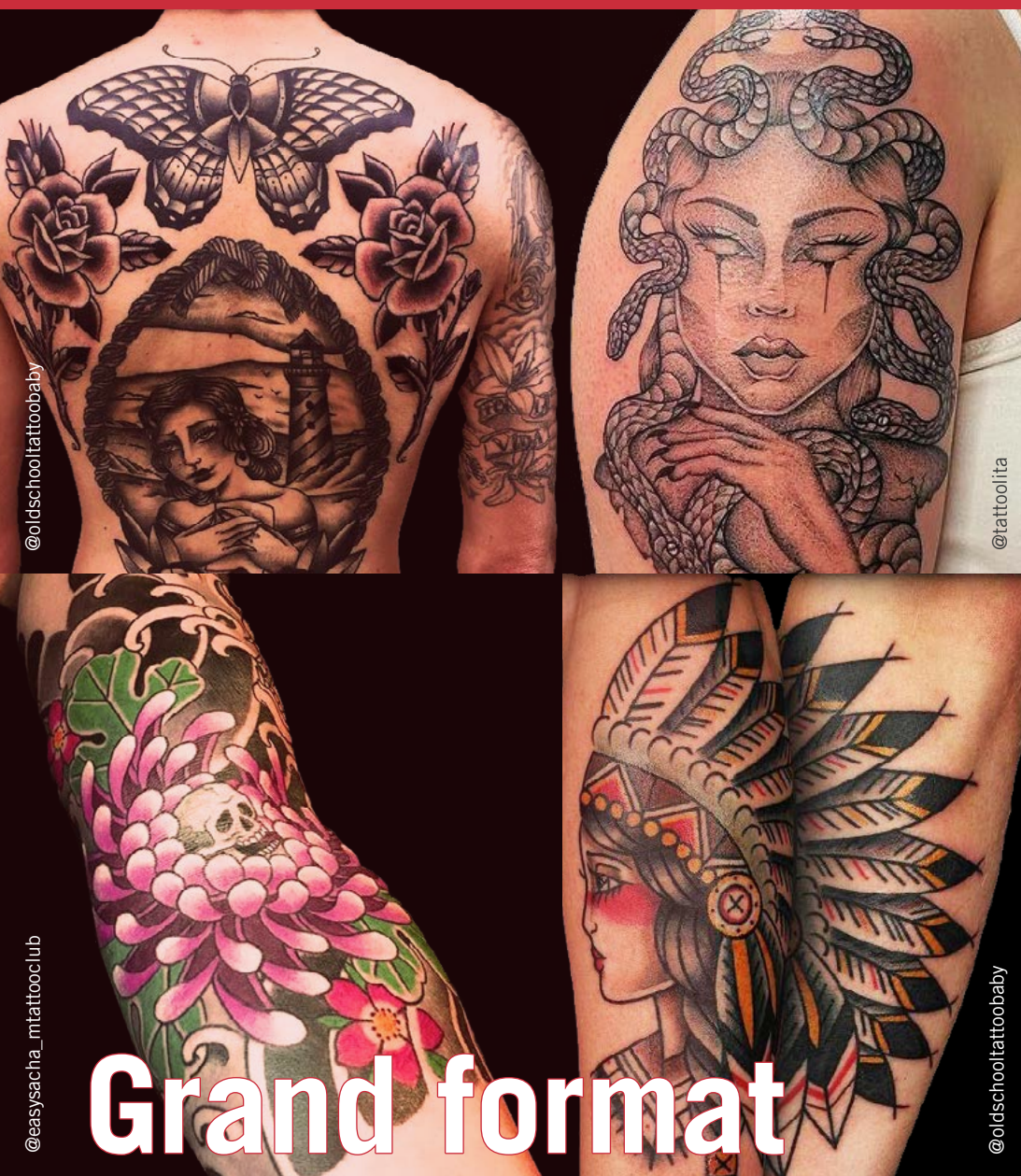
p.14



n°11 - octobre 2021

REGARDS • JEUNES

le journal des jeunes de la Mission Locale de Lille



Grand format

Le tatouage

Traversant les millénaires, l'art du tatouage a su se réinventer. Entre moyen d'expression de lutte ou de bien-être, certains lui dédient leur vie.

p.10-13

Société

Pallier la solitude
des SDF lillois

p.5

Culture du Nord

Les cheminées de
Roubaix

p.6

Bouger

« Ready To Move ! »
viens, le monde
n'est pas loin

p. 16

Édito

L'essentiel c'est le lien

Ce numéro de Regard Jeunes nous rappelle avec puissance que, parmi les besoins primaires des êtres humains, outre la nourriture et la sécurité physique, avoir des liens est absolument essentiel : nous sommes des animaux sociaux et être privés de liens, d'écoute, d'expression et finalement de place dans la communauté humaine est une torture.

C'est notre rôle à tous en tant que citoyens de veiller à entretenir les liens avec ceux qui en sont privés ou risquent de l'être, de chercher ensemble de nouveaux moyens de les développer et de les enrichir.

Dans ce numéro vous découvrirez, entre autres, l'association Entourage qui crée du lien avec et pour les personnes sans-abri, Frip'Up, une friperie comme lieu de vie et aussi Titouan qui a traversé la France pour créer des contacts et faire vivre son projet d'alternance.

C'est encore une fois un numéro plein d'espoirs et de convictions, comme savent les déployer les jeunes de la Mission Locale qui s'impliquent bénévolement dans ce projet citoyen et « tout simplement » humain.

Karine BUGEJA
Directrice Générale de la
Mission Locale de Lille

Société

Pallier la solitude des rues bondées de Lille

Philippe est retraité, il est l'une des nombreuses victimes collatérales du Covid. Depuis avril 2020 il s'est retrouvé à la rue. il partage avec nous son histoire.

Philippe a demandé sa retraite, juste avant la crise sanitaire, après 42 ans de cotisation. Aujourd'hui son dossier de demande de retraite est toujours bloqué. Pour cause : une administration débordée par la crise sanitaire. Sans pension, Philippe s'est très rapidement retrouvé à la rue. Il est, depuis le 8 novembre 2020, logé dans un hôtel lillois réquisitionné par l'État, après avoir passé plusieurs mois dans un squat.



Besoin de parler

Philippe est un fervent lecteur, passionné de sociologie et de politique. Le dialogue et le débat lui manquent. Mais comment créer du lien quand il n'est pas toujours le bienvenu ? Et les maraudes alimentaires ne sont pas pour lui les lieux les plus simples pour se socialiser. Ce dont il a le plus besoin aujourd'hui, c'est de contacts humains, de dialogue. La rue lui a retiré sa place dans la société, la chaleur humaine est la seule chose qui pourrait la lui rendre. Il a trouvé dans l'association Entourage cet échappatoire au quotidien, le moyen de pallier un peu au froid de la solitude. C'est pour lui la seule association qui apaise la sensation de cette fracture.

« Il faut comprendre le système »

Philippe a vite dû comprendre le fonctionnement de la rue. « *Il faut comprendre le système* » dit-il, et « *si on le comprend rapidement on trouve toujours un moyen pour manger, s'habiller ou se laver* ». Ce ne sont donc pas les besoins matériels qui pèsent le plus pour Philippe aujourd'hui. Les plus grands maux pour lui, dans la rue, sont la solitude et la fracture relationnelle, l'ennui et la latence du quotidien.

Fantine Dantzer

Entourage, vecteur de lien humain

L'association Entourage, créée en 2012, possède depuis 5 ans une antenne lilloise. Elle va à la rencontre des SDF qui souffrent de la solitude, sûrement l'un des plus grands maux que l'on rencontre dans la rue.

Mardi, matin 8 heures, square Foch à Lille, les thermos de café s'agitent, une petite routine s'installe. On dirait une bande d'amis qui se retrouvent. C'est le début du petit déjeuner solidaire de l'association Entourage. Histoire de bien entamer la journée, bénévoles et personnes sans domicile se retrouvent autour de petits pains, mais surtout autour de grandes discussions.

Rencontrer plutôt qu'aider

L'action Entourage n'est pas guidée par la volonté de pallier la souffrance du froid ou de la faim, mais plutôt par celle de remédier à la peine de la solitude. Que ce soit à travers les soirées jeux de sociétés, la cuisine collaborative ou ces petits moments autour d'un café, ce qui compte c'est l'échange, le contact.

Lutter contre l'exclusion

Comme l'explique Marion, une des chargées de communication de l'association, le but d'Entourage, à travers ces événements, c'est aussi de déconstruire les préjugés de chacun.e.

Il faut redonner leur place aux personnes sans domicile dans la vie sociale.

C'est à travers ces petites actions locales que passe cette réinsertion. Pour Entourage, les pouvoirs publics ne sont pas les seuls à devoir lutter contre l'exclusion, c'est aussi par le bas de l'échelle que cela passera.

Une communauté aussi virtuelle

Au cours du petit déjeuner s'organise déjà la soirée, un tournoi de jeux de société. Les bénévoles vérifient le lieu directement sur l'application créée par l'association. Elle permet à tout le monde d'agir et de se tenir au courant des initiatives de chacun.e, via une carte interactive qui montre les événements en cours et à venir. Et cette petite carte voit chaque jour se multiplier les petites pastilles rouges de localisation.

Fantine Dantzer



illustration | Gabriel Balot

CONTACT
entourage.social



Rencontre entreprise

Frip'up, un lieu de vie au milieu des vêtements

Frip'up est une friperie associative tenue par Emma Languin et Adrien Bluche. Elle a ouvert ses portes en septembre 2020, au 79 rue Léon Gambetta à Lille.

Fraîchement sortie d'une école de commerce, Emma a ouvert à 27 ans sa propre friperie. Un projet né de ses souvenirs d'enfance quand elle passait ses journées avec sa mère à glaner des vêtements de seconde main. À ses côtés dans cette aventure, son compagnon, Adrien, cofondateur de la boutique.

Une friperie pour tous

Accessibilité : c'est le mot d'ordre de Frip'up. Pour Emma et Adrien, leur commerce doit être pensé pour tous. Tous les budgets, toutes les tailles, tous les genres et tous les goûts. C'est aussi dans une démarche d'ouverture, que la boutique a été aménagée pour être accessible aux personnes à mobilité réduite. Le couple a autant que possible été guidé dans ce projet par une éthique écologique, c'est pourquoi ils se fournissent exclusivement auprès d'associations qui sont en accord avec leurs valeurs.

Un espace de partage

Frip'up se transforme parfois en salon de thé le temps d'une discussion au fond des

canapés, sans obligation de déboursier le moindre centime. Salon de thé mais aussi salle d'exposition, Frip'up se convertit en musée pour les artistes lillois qui souhaitent exposer leurs œuvres. La boutique propose également chaque semaine des ateliers de lecture, d'écriture, des soirées slam ou drag queen.

“ Je ne voulais initialement pas avoir de boutique en ligne ”

À l'origine la boutique ne devait pas avoir de site de vente en ligne pour ne pas défavoriser les friperies qui n'ont pas la chance d'avoir de boutiques en physique. Mais ayant ouvert en pleine crise sanitaire, Emma et Adrien ont été contraints de monter leur boutique en ligne, pour pallier la fermeture obligatoire des commerces. Aujourd'hui leur adresse a rouvert ses portes et est de nouveau un lieu de vie et de partage.

Soundous Bouakeur



Photo | Soundous Bouakeur

CONTACT

@Frip_Up



Parcours de vie

Aime-toi, montre-toi !

Je m'appelle Roshaina Galimo, j'ai 20 ans, je suis Surinamaïse et Brésilienne. Pendant longtemps j'ai eu peur de montrer qui j'étais. Aujourd'hui j'ai choisi d'être fière de moi.

En 2019 j'ai participé à un concours de beauté, et j'ai abandonné. Non pas parce que je ne pouvais pas gagner, j'étais même favorite. Mais quand est venu le moment de parler sur scène, de m'adresser au public, je me suis retrouvée paralysée. Tétanisée non pas par la peur de répondre aux questions du présentateur, j'y étais préparée. C'était le regard des autres qui me bloquait, ou plutôt l'ouïe des autres. J'avais honte de ma voix. Honte qu'elle attise les rires et les moqueries. Honte au point d'abandonner plutôt que de risquer d'être entendue. Aujourd'hui je ne veux plus abandonner, surtout si c'est pour regretter, surtout si je peux réussir. Et je peux réussir ! J'ai encore des choses à montrer. Ce que je suis n'a pas disparu mais ma peur de l'assumer oui ! Maintenant je veux montrer aux autres que j'ai du talent, que je suis capable et que leur regard ou leurs oreilles ne me brideront plus.

À toi qui a du talent

Et toi ? Toi qui a du talent, qu'est-ce que tu attends pour le montrer aux autres ? N'aie plus peur de l'autre qui te regarde, n'aie plus peur de ses mots. Ton pire ennemi c'est ta crainte, c'est elle qui t'écrase. Ta meilleure amie, ta meilleure arme face à la

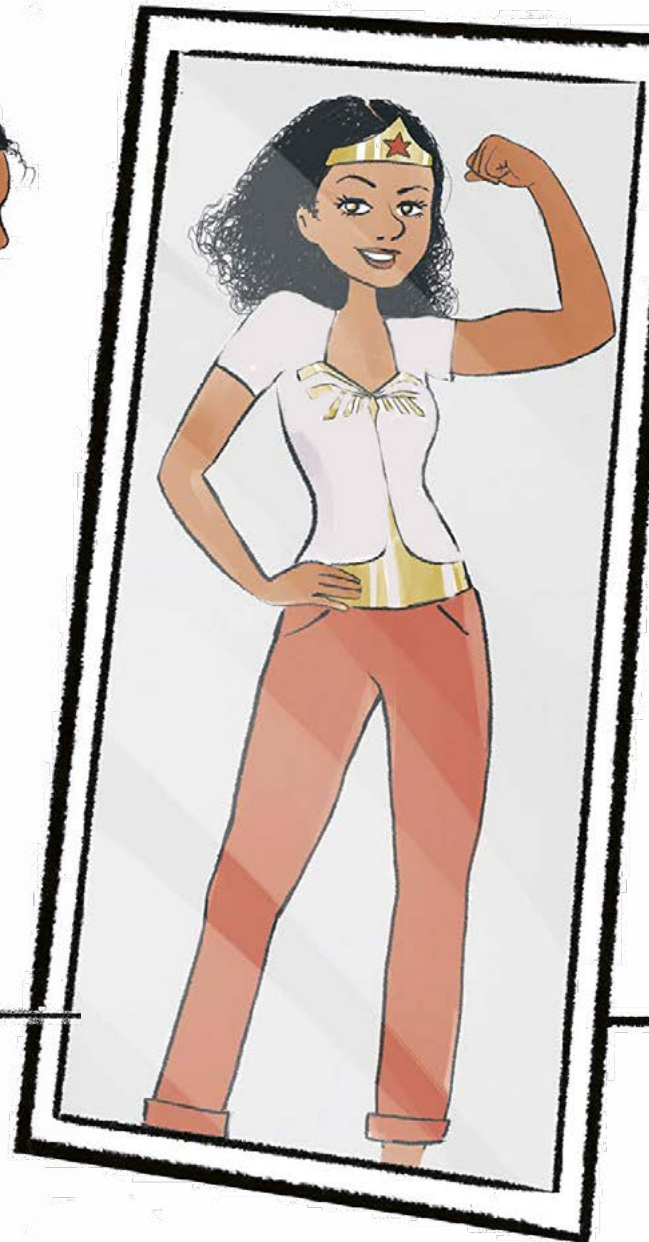
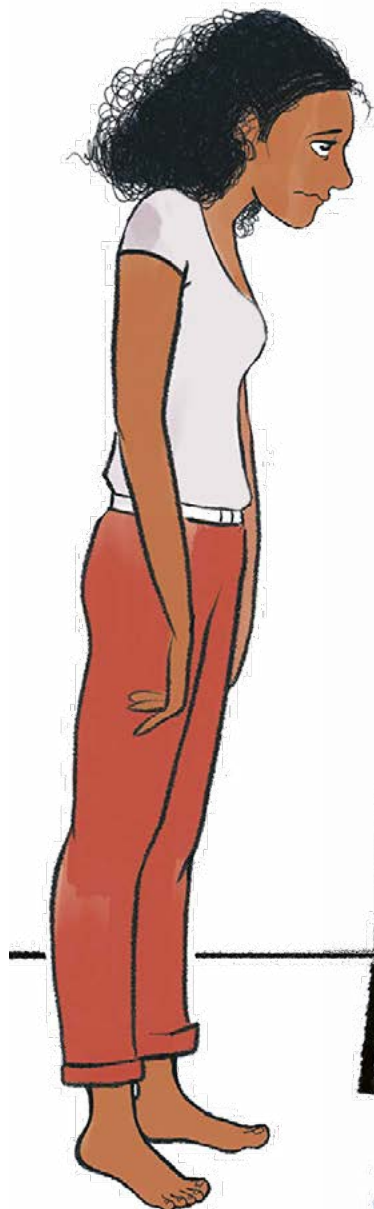


Illustration | Anne Defréville

peur, c'est la passion. Qu'elle soit pour l'art, la science, le sport, ou que sais-je encore, ta passion il faut la cultiver ! C'est elle qui te porte et qui te construit. Et si un jour elle devient un talent, j'espère que

tu oseras la montrer au monde. Tu as le droit de te montrer au monde, moi aussi j'ai le droit, on l'a tous. Plus qu'un privilège, c'est un devoir d'être fière de soi.

Roshaina Galimo

Culture du Nord

Roubaix : cinq siècles d'histoire ne s'effacent pas comme ça

Saviez-vous que la ville de Roubaix fut un temps appelée la ville aux milles cheminées ? De ces cheminées, il ne reste aujourd'hui que quelques vestiges.

La ville de Roubaix, ancienne capitale européenne du textile aux XIXe et XXe siècles, a vu à cette époque son ciel se parer de centaines de cheminées d'usines qui lui donneront le blason de ville aux milles cheminées. Devenues les derniers témoins d'un passé industriel germinant, elles se font de plus en plus rares. Ces quelques vestiges sont aujourd'hui le cheval de bataille d'associations et d'entreprises locales qui tentent de les sauver. C'est notamment le cas du « Non-Lieu », une association créée en 2002 par Olivier Muzellec qui milite pour la préservation des dernières cheminées d'usines de Roubaix.

Les cheminées de Roubaix à l'épreuve du temps

Ces édifices sont à la charge des propriétaires privés. La réfection de ces trésors d'architecture étant complexe et coûteuse, ils préfèrent souvent s'en débarrasser. En outre il n'existe que de rares entreprises spécialisées dans ce domaine comme celle de Tom et Franck Coornaert. Cette entreprise, qui se lègue de père en fils depuis plus de 100 ans, travaille toujours aujourd'hui dans la rénovation de ces cheminées.

Un témoignage en décalage

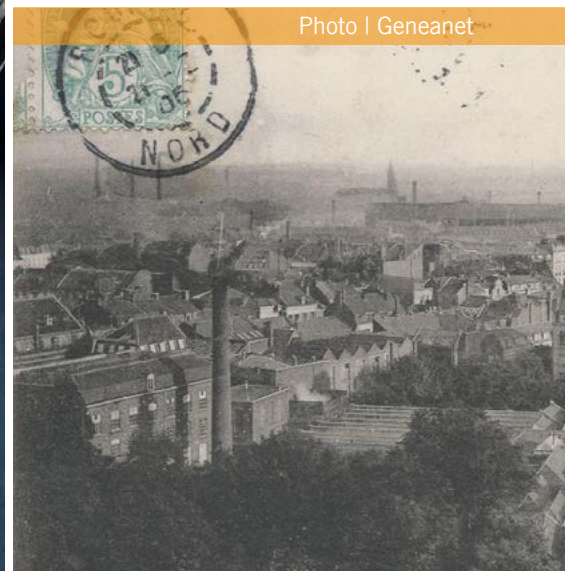
Au fil du temps, Roubaix a su se métamorphoser et laisser son passé industriel de côté pour s'insérer dans l'ère du digital. Réhabilités, ces vieux bâtiments d'usines abritent aujourd'hui centres commerciaux et incubateurs, associations et centres d'art, écoles du numérique et archives nationales du travail. Face à cette métamorphose, seuls restent à préserver ces beffrois du travail. Ces cheminées sont les derniers échos du passé ouvrier de la ville, que certains souhaiteraient voir inscrits au patrimoine historique de notre région pendant que d'autres préfèrent l'oublier.

Ghyslain Gibert

Photo | Ghyslain Gibert



Photo | Geneanet



Environnement

Et si vous n'étiez plus que 20 dans le monde ?

Les Vaquitas, victimes collatérales du braconnage d'un autre poisson, le Totoaba, voient peu à peu leur espèce disparaître.



Connaissez-vous les Vaquitas ?

Etonnant mélange entre Dauphin et Béluga, le Vaquita est une espèce endémique qu'on ne retrouve que dans le Golfe de Californie. Le Vaquita est depuis longtemps une espèce menacée par les filets de pêches utilisés pour le braconnage des Totoabas. Une pratique illégale qui perdure malgré les tentatives de régulations des autorités mexicaines dont dépendent les eaux où se trouve le marsouin. Depuis longtemps dans la course pour le titre de mammifère marin le plus rare de la planète, il passe premier du podium en 2007 après la disparition du Dauphin de

Yangtsé. Les prochains mois devraient être décisifs pour l'espèce. Le nombre de Vaquitas est aujourd'hui estimé à une vingtaine d'individus.

Une espèce à bout de souffle

Imaginez-vous être ce majestueux petit marsouin d'un bon mètre cinquante de long pour une quarantaine de kilos. Flottant à la surface de la mer de Cortez dans une eau turquoise avoisinant les 25°. Comme tout cétaqué bien éduqué vous regardez à gauche puis à droite, aucun requin à l'horizon. Vous plongez à la recherche d'un encas. Un calamar ferait l'affaire, mais vos nouvelles techniques de chasse

offrent bon espoir d'attraper un petit poisson. Coup de chance ! L'un d'entre eux se dirige naïvement vers vous. Après une rapide course poursuite votre proie vous échappe. En remontant à la surface pour reprendre de l'oxygène vous élaborez une nouvelle stratégie. Pendant votre réflexion, vous vous rendez compte que vous avez le souffle court. Perdu dans vos pensées, vous décidez d'accélérer la cadence vers la surface. Mais ce n'est qu'au moment où les dernières bulles d'oxygène laissent place à l'eau salée que vous réalisez le filet de pêche autour de vous qui bloque votre remontée, vous êtes à bout de souffle, votre espèce aussi.

Paul Couraud

Art et culture

Écoutez-la rugir

Soul of Bear, c'est le projet techno de Camille. Elle le définit comme queer, hybride et politisé, la musique lui sert de moyen d'expression et vecteur politique. Regards Jeunes a voulu en savoir plus.

Photo | Juliette Sauzet



Quels sujets abordes-tu ?

Je suis une personne queer, clairement anti fasciste, anti raciste, en tout cas je tends à l'être, donc j'aborde un peu ces sujets-là. Le féminicide, les questions queer, comme la transidentité ou notre puissance que je considère assez relative face aux oppressions qu'on a reçues et qu'on subit encore, je parle de racisme, de capitalisme... J'essaie d'avoir un propos très politisé, c'est une de mes façons de militer. En tant qu'activiste et personne minorée dans la société, ton expérience de personne opprimée permet d'avoir un contenu presque infini, aussi large que l'oppression qu'on subit finalement.

Comment composes-tu ?

Je n'ai pas de "recette secrète", des fois ça incube, des textes ou phrases traînent dans ma tête ou sur un carnet, puis un jour je dois en parler. Ça me permet de le sortir de moi-même, de gérer ma colère et ma rage, et sortir un truc qui peut faire du bien à la communauté. Le côté hybride vient du fait que je mets ma voix, transformée ou pas, en

avant. Parfois c'est la façon de dire mon texte qui va donner le rythme.

As-tu des projets ?

A long terme, je veux développer Soul Of Bear, sans être capitaliste et me faire un bif pas possible, pour avoir une sécurité financière et libérer ma créativité. Le développer sur scène, avoir un apport organique et corporel de la musique électronique, créer de l'expérience plutôt que de l'ambiance, parce qu'un concert c'est vivre une expérience et voir une performance. J'ai des choses à dire, à performer, j'ai besoin de le faire pour ma santé mentale et mon bien-être physique.

Emilie Delforce

CONTACT
Soul of bear



Insertion

Jeunesse, forme-toi !

Être assis des heures en cours magistraux n'est guère motivant ? Comment acquérir la pratique ou les compétences dont on parle souvent ? Grâce l'alternance ou la formation. « Formez-vous pour devenir ceux qu'on cherche, et non ceux qui cherchent », comme le recommande Arnaud Boti, fondateur de Bestic Group, entreprise de communication et lauréat d'un projet de la Fondation Jeunesse Numérique (FJN).

Formation et enseignement sont souvent confondus ; si les deux permettent d'apprendre, les manières et finalités ne sont pas les mêmes. L'enseignement consiste principalement à transmettre un savoir souvent considéré comme abstrait, tandis que la formation réside des notions concrètes, lesdites compétences. Ce sont ces dernières qui sont les plus recherchées dans le monde du travail. Il existe de nombreux titres professionnels qui permettent un accès à l'emploi plus rapide que par des études parfois longues.

L'alternance, c'est quoi ?

À l'instar de la formation qui se veut concrète, l'alternance, sous toutes ses formes (en tant qu'élève, étudiant, apprenti ou salarié), a pour but de former et d'appliquer des savoirs directement dans le monde du travail. Elle favorise l'entrée sur le marché de l'emploi, souvent dans l'entreprise d'accueil. Comme son nom l'indique, l'alternance est un mode d'apprentissage divisé entre cours et périodes d'activités en entreprise. Formation et

alternance sont basées sur la pratique. Si l'enseignement permet d'apprendre des connaissances, formation et alternance permettent d'apprendre des compétences directement réutilisables dans le monde du travail. Ces trois mondes se veulent donc complémentaires, selon les capacités et envies des apprenants.

Baptiste Bou

Trois Parcours qui mènent tous vers l'emploi

**FORMATION**

Acquisition de **compétences** utilisables dans le monde du travail

- ▶ Accès à l'emploi facilité

**ALTERNANCE**

Acquisition et **application** de **savoir-faire** directement en entreprise

- ▶ Hybride entre formation et enseignement, accès direct à l'emploi

**ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR**

Acquisition de **connaissances théoriques** et de diplômes

- ▶ Etudes longues offrant accès aux grandes écoles

Grand format

Le tatouage, un art ancestral traversant les millénaires

Dans le monde entier, les gens se couvrent leur corps de dessins indélébiles. En France, l'Ifop estime qu'une personne sur dix est tatouée. Mais le tatouage d'aujourd'hui n'est en fait qu'une modernisation d'un art vieux de plusieurs millénaires. Quelle est l'origine de cet art de plus en plus populaire ?

Les premiers tatouages datent d'environ 5000 ans comme le montre le corps momifié d'Ötzi retrouvé dans les Alpes italo-autrichiennes. À l'époque, cette pratique était à but thérapeutique. L'encrage de la peau était fait avec des aiguilles enduites de noir de fumée fixées sur un bâton.

Dans l'Antiquité, partout sur le globe (Pérou, Sibérie, Philippines, Égypte...), le tatouage devient un moyen d'exprimer son rang social, son appartenance à une communauté ou ses opinions politiques. Ces pratiques restent cependant marginalisées et affiliées aux coutumes de sociétés tribales.

Ailleurs, les esclaves sont tatoués de force comme marque d'appartenance (tout comme le peuple juif lors de la Seconde Guerre mondiale).

Un art ancestral devenu universel

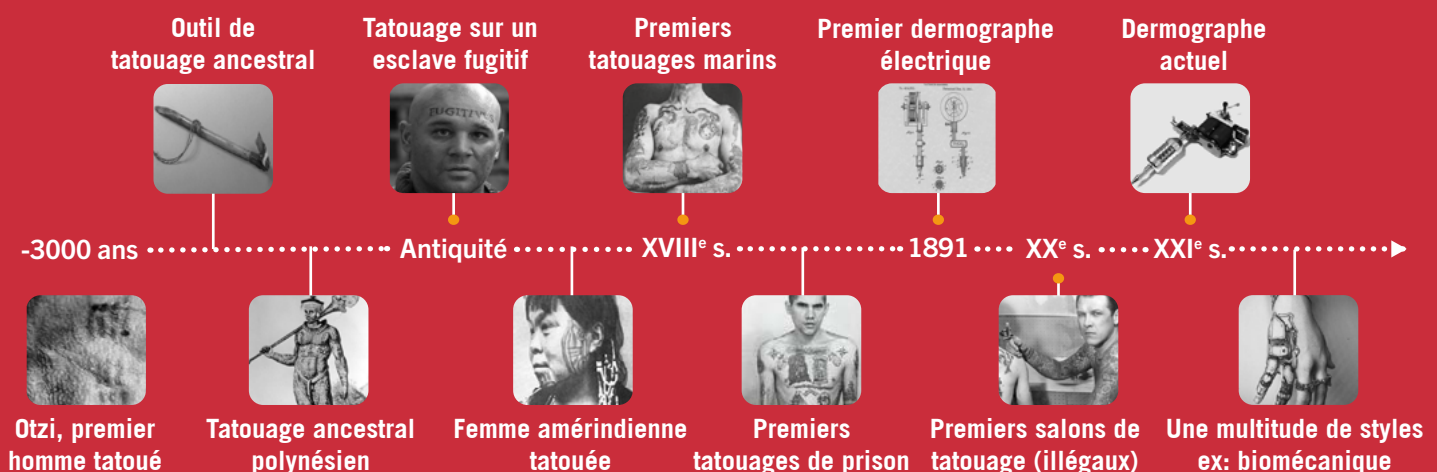
En Occident, la norme est plutôt à la peau vierge jusqu'au XVIII^e siècle quand les marins rentrent de voyage avec un souvenir tégumentaire inspiré des traditions tahitiennes. C'est alors que le tatouage dit « Old School » se propage dans le monde occidental, encré sur des marginaux et des prisonniers,

comme signe de rébellion ou de protestation.

En 1891, Samuel O'Reilly invente la première machine à tatouer électrique ce qui modernise et professionnalise la pratique. Les premiers salons de tatouage (illégaux) ouvrent au début du XX^e siècle mais ce n'est qu'à partir des années 1990 que l'art de la dermatographie devient une véritable tendance.

De nos jours, il existe de nombreux styles de tatouage : Dot work, Réaliste, Biomécanique, Géométrique, New school... pour tous les goûts et les couleurs.

Laura Joulia



Être tatoueur à Lille, le bouche à oreille comme carte de visite

Jeune de 21 ans, yso.pen, se lance sur le chemin du tatouage dans la métropole lilloise. Ce tatoueur nous donne ses conseils et nous partage ses projets d'avenir.

Quelles études as-tu fait ?

A la base je ne voulais pas faire ça, j'étais dans une école publique classique jusqu'à mes 15 ans. Puis je suis allée à l'école artistique de Saint Luc Tournai. Pendant 4 ans, j'y ai développé mes connaissances artistiques et découvert ce que je voulais faire de ma vie. J'ai ensuite appris le tatouage sans faire de formation à part celle pour l'hygiène.

As-tu appris à tatouer dans un salon ?

J'ai préféré apprendre seul pour créer mon propre style. J'ai été aidé par un ami tatoueur, @v_izanagi_ink sur Instagram : il m'a appris à perfectionner mon style et à gérer le milieu professionnel. De plus, depuis 3 ans la concurrence a augmenté et apprendre en salon est plus compliqué.

Quelle est la première chose que tu as apprise ?

Ce que j'ai appris et que je conseille en premier, c'est de se renseigner sur différents

sites spécialisés dans le tatouage, notamment les vidéos de «Frédimix Tattoo», sur les machines existantes et leurs utilisations.

S'entraîner sur de la peau de cochon offre une texture proche de la nôtre. A la différence de la synthétique, plus fragile et différente

Quelles sont tes inspirations ?

Certaines inspirations m'ont permis de trouver mon style comme @v_izanagi_ink, @fr_andries ou encore @samhain.ttt. Ainsi que la pop culture avec «Rick & Morty», «Mickey» ou «Happy tree friends» que je peux parfois intégrer dans mes tatouages de style trash et psychédélique.

Quels sont tes projets pour l'avenir ?

Si ça fonctionne bien, je compte ouvrir mon shop avec un ami dans la métropole.

As-tu rencontré des difficultés pour trouver des clients ?

J'ai un style particulier donc pas accessible à tout le monde. Pour l'instant, je fais sur demande, cela me permet de travailler d'autres styles tout en me faisant des clients qui parlent de moi autour d'eux.

Farah Sfar



Des tatoos pour tous les goûts



Le tatouage, revendication ou effet de mode ?

Le tatouage est un art graphique pratiqué par l'être humain depuis plus de 5000 ans. Entre effet de mode et moyen de protestation, que signifie le tatouage aujourd'hui et comment est-il perçu ?

Le tatouage a longtemps été un art marginal, généralement mal vu et parfois même interdit. À l'image des tatouages yakuzas représentant l'appartenance à la mafia japonaise, cet art a souvent été réprimé et connoté de manière négative par la société.

Toujours plus de jeunes tatoués !

Mais depuis le début du millénaire, on observe une augmentation exponentielle du nombre de personnes tatouées 18% des Français le sont en 2018, contre 10% huit ans plus tôt, selon deux sondages de l'IFOP. Le chiffre est encore plus impressionnant chez les jeunes, qui comptent environ 29% de tatoués. Le tatouage n'est donc plus une pratique marginale mais bien un art à part entière. Selon le sociologue M.Cabrera, «*C'est une manière drastique de s'approprier sa personne en inscrivant dans sa peau un message, un symbole qui ne va jamais disparaître*». Comprenez par-là que le tatouage serait devenu un moyen d'exprimer sa personnalité. Accentué

par l'avènement des réseaux sociaux qui poussent les gens à se montrer davantage, il est donc logique que le tatouage soit devenu partie intégrante de l'esthétique moderne.

C'est aussi un moyen de contestation !

Cependant, le tatouage reste un moyen de contestation fort. En 2019, à Hong-Kong, à la suite des immenses manifestations pour la conservation de l'indépendance du territoire, les manifestants s'étaient fait tatouer en masse des symboles de la lutte comme des parapluies ou des masques à gaz. Plus récemment, les opposants au régime militaire birman se font tatouer pour protester contre le putsch des généraux qui a interrompu la transition vers une démocratie.

Malgré sa popularité toujours plus importante, l'art ancestral du tatouage ne perd pas ses valeurs contestataires, et reste une manière pour quiconque de défendre une cause, une valeur, une idée.

Daniel Ayassou



Le tatouage pour se reconstruire

Le tatouage de l'aréole mammaire pour se reconstruire physiquement mais aussi psychologiquement. C'est ce que propose le centre hospitalier Oscar-Lambret à Lille pour les patient.e.s ayant subi une mastectomie.

Photo | equotidien.lu | AFP

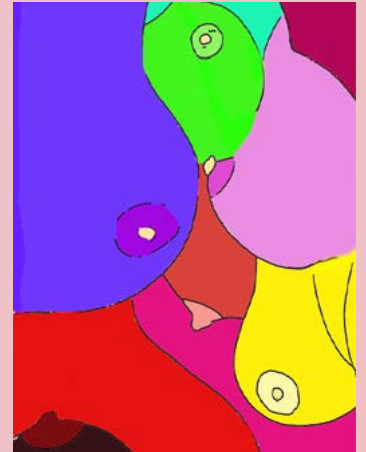


illustration | Fantine Dantzer

Depuis octobre 2020 le Centre Oscar-Lambret propose de pratiquer gratuitement le tatouage du mamelon et de l'aréole. Cette initiative est née grâce à l'impulsion de l'association Les bonnes Fées, parrainée par 16 miss France. L'association a déjà mis en place trois « Maison des bonnes Fées » qui accompagnent les patient.e.s dans leur reconstruction mammaire.

Le long chemin de la ré-appropriation.

En cas de cancer du sein, une personne sur cinq doit avoir recours à une ablation mammaire. Outre la douleur physique due à une ablation totale ou partielle, l'opération est aussi un bouleversement psychologique pour les patientes. L'autre difficulté rencontrée par les

personnes en rémission est l'aspect financier ; 54% des personnes interrogées par l'observatoire du cancer ont eu des difficultés pour faire face au «reste à charge» de la reconstruction mammaire.

Le tatouage, une solution durable et abordable.

La dernière étape du processus de reconstruction mammaire, c'est le mamelon. La dermopigmentation est la technique la plus utilisée. Elle consiste à redessiner l'aréole mammaire à l'aide de pigments. Cette méthode est coûteuse et le rendu n'est pas souvent réaliste. En outre, les pigments s'estompent après 18 mois. Le tatouage, face à ces difficultés, semble offrir des solutions à la fois plus réalistes et plus durables.

Un tatouage propre à chacun.e

L'avantage majeur du tatouage, en plus de sa durabilité, c'est l'aspect artistique. Cette méthode ne permet pas de retrouver du relief, mais il crée un effet trompe-l'œil. Les tatoueurs et tatoueuses s'attellent à recréer la singularité de chaque tétou. Ils permettent à celles et ceux qui en ont besoin de se ré-approprier leur corps, de tourner la page et de vivre pleinement

Fantine Dantzer

CONTACT

centreoscarlambret.fr



L'invitée

Rencontre avec Anne-Sophie Terschan, ancienne candidate The Voice

The Voice, le fameux concours de chant télévisé, peut être un véritable tremplin dans le monde musical. Anne-Sophie, 25 ans, nous raconte comment cette aventure a boosté sa carrière.

Parle-nous de ton parcours musical

J'ai eu la chance d'entrer en académie dans ma tendre enfance grâce à mes parents qui m'ont inscrite très jeune. Ils ont vite cerné ce qu'il y avait en moi.

Que retiens-tu de ton aventure The Voice Belgique ?

J'ai adoré cette expérience. C'était très enrichissant, aussi bien sur le plan humain qu'artistique.

Et qu'as-tu pensé de ton expérience The Voice France ?

The Voice France a une grande audience. Après ma première prestation lors des Blind, j'ai eu des retours positifs sur les réseaux sociaux, cela a été une expérience positive bien qu'assez différente de la première.

Cela t'a-t-il donné certaines opportunités ?

Oui beaucoup. J'ai eu la chance de représenter la France dans

une émission aux États Unis parmi une cinquantaine de pays. C'était une expérience enrichissante avec des rencontres intéressantes. Grâce à ma participation dans l'émission Rising Star, j'ai été repérée par Cathy Guetta.

Y a-t'il des expériences plus personnelles dans ta vie musicale ?

Oui, j'ai récemment participé à la comédie musicale « Moïse, les eaux du Nil » qui a été une superbe expérience. Je participe aussi depuis plusieurs années aux doublages chant pour Disney. J'ai participé à « La princesse Sofia » où j'ai fait la princesse Raiponce, la petite sirène ... J'ai aussi fait le dessin animé Monster High.

Où en es-tu aujourd'hui de tes projets musicaux ?

Aujourd'hui j'écris beaucoup et je compose avec des musiciens. J'aimerais trouver un producteur, un manager pour construire un vrai projet personnel concentré sur ma propre musique et mettre en lumière ce que je crée.

Marie Maréchal

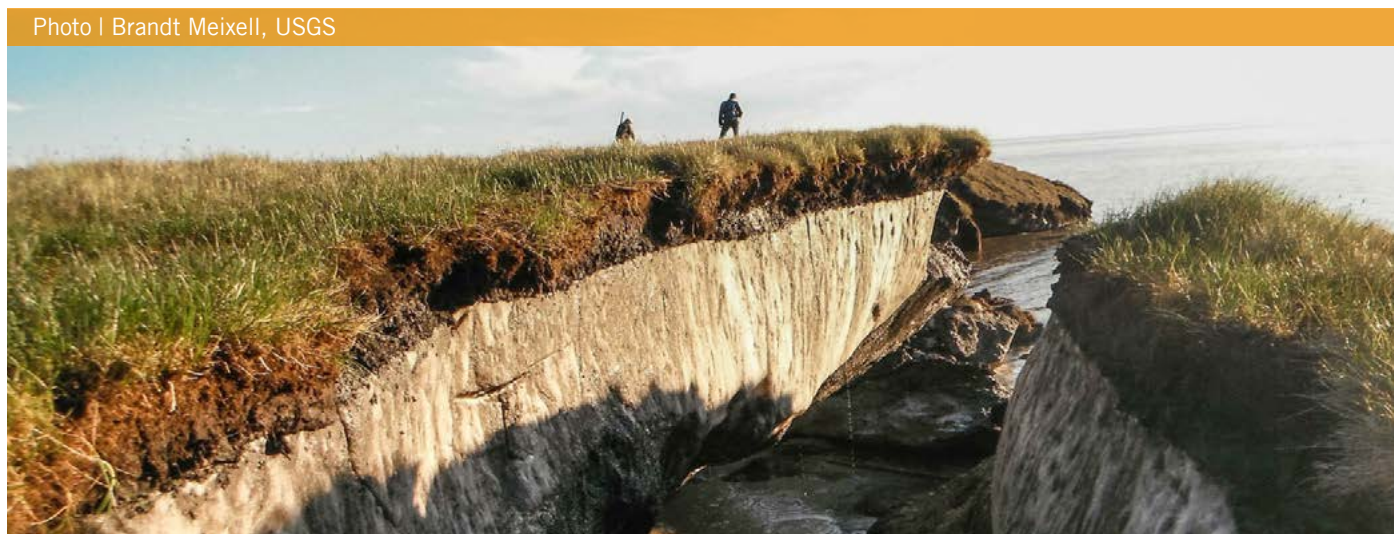
Photo | Marie Maréchal



La fonte du permafrost

Nous le savons, le réchauffement climatique, s'il n'est pas endigué, aura des conséquences désastreuses pour l'environnement, et pour nous. Parmi elles, la fonte du permafrost. Phénomène peu connu du grand public, il alarme de plus en plus les scientifiques.

Photo | Brandt Meixell, USGS



Le pergélisol, ou permafrost en anglais, désigne un sol gelé en permanence pendant au moins 2 ans. Il se situe sous une couche de glace qui, elle, fond pendant l'été. À certains endroits, comme en Sibérie ou dans les Alpes, cette couche de permafrost peut atteindre plusieurs centaines de mètres de profondeur.

Pourquoi ça nous concerne ?

Le permafrost retient prisonnière de la matière organique. Lorsqu'il fond, cette matière organique devient alors la proie d'une légion de microbes prêts

à la dévorer. C'est le début d'un cercle vicieux, puisque, lors de ce processus, du carbone et du méthane sont rejetés, ce qui accélère le réchauffement climatique et donc la fonte du pergélisol. Le permafrost renferme également du mercure qui s'échappe dans l'atmosphère lorsqu'il fond. Selon une étude de l'Union américaine de géophysique, la partie gelée de l'hémisphère Nord renfermerait près de 800 000 tonnes de mercure. Les conséquences de la libération de ce gaz dans l'atmosphère restent encore incertaines, mais il est sûr que cela aura un impact sur notre santé.

Comment résoudre ce problème ?

Pour le moment, les solutions possibles pour limiter la fonte du permafrost ne sont qu'au stade théorique. Néanmoins, selon un article de l'université d'Oxford, remplacer les forêts de la Toundra par des prairies permettrait de refroidir les sols, grâce à l'effet d'albedo. Les prairies recouvertes de neige renverraient beaucoup plus de rayonnements solaires vers l'espace, contrairement aux forêts, qui, elles absorbent et retiennent davantage les rayons du soleil.

Raphaël Mahlmann

Bouger

Ready To Move ! : viens, le monde n'est pas loin

Partir à l'étranger fait rêver de nombreux jeunes. Ce rêve peut devenir une réalité grâce à des programmes permettant de partir à l'étranger pour des études, un stage ou un volontariat. « Ready to Move ! » accompagne les jeunes des Hauts-de-France de 13 à 30 ans dans la réalisation de leurs projets de mobilité.

« Ready to Move ! » réunit des structures de la région Hauts-de-France contribuant à la mise en œuvre de la mobilité européenne et internationale des jeunes.

L'une des missions principales de la plateforme est la démocratisation de l'accès aux programmes de mobilité dans un souci d'égalité des chances. L'équipe de la plateforme et ses jeunes ambassadeurs aident gratuitement les jeunes à trouver le programme qui leur convient et ensuite à postuler.



Quels sont les dispositifs de mobilité internationale ?

L'éventail de possibilités de partir à l'étranger est large. Les dispositifs sont variés en termes de conditions et de critères.

Dans le cas du volontariat, les programmes les plus sollicités



par les jeunes sont le Corps européen de solidarité, le Service civique à l'international et le Volontariat International en Entreprise ou en Administration. Les missions dans le cadre de ces programmes peuvent durer de quelques mois à un an. Pour les personnes qui ne sont disponibles que pour une courte période, les chantiers internationaux de jeunes bénévoles et les projets de solidarité - d'une durée maximale de deux semaines - peuvent être un bon choix.

Les personnes qui souhaitent effectuer un stage à l'étranger peuvent être intéressées par les offres des Stages Professionnels Erasmus+ ou des stages proposés par l'Office Franco-Québécois pour la Jeunesse.

D'autres programmes de mobilité à noter sont le Woofing, le programme Au Pair ou le Volontariat des Nations Unies.

Les points «premier accueil» à Lille

Afin d'analyser ses envies et besoins en mobilité internationale et pour trouver le dispositif le plus adapté à son profil, il suffit de prendre un rendez-vous dans l'un des points accueil de la plateforme. À Lille, entre autres, La Mission Locale en est un. Une liste détaillée avec les adresses se trouve sur le site web de « Ready to Move ! ».

Zuzanna Jaskółka



Illustrations | Philippa Pauli

CONTACT

ready-to-move.fr



Coup de coeur

All-Amerikkkan Bada\$\$: la révolution contre D. Trump

Le 7 avril 2017, quelques mois après l'élection de Donald Trump à la Maison Blanche, Joey Bada\$\$ sort un des projets les plus impactant de la décennie : ALL-AMERIKKKAN BADA\$\$. Avec cet album, le jeune rappeur de Brooklyn affiche ouvertement son opposition au Président mais aussi au racisme qui gangrène son pays.

Dans cet album, Joey Bada\$\$ utilise le procédé de la personnification pour s'adresser aux Etats-Unis de manière globale : ainsi le pays est représenté par Miss Amerikkka. Elle est prise à partie et questionnée tout au long de l'album, sur le racisme de ses forces armées comme sur celui de ses institutions politiques. Les premières ne se gênent pas pour abattre les jeunes issus de minorités pour des raisons dérisoires (voire inexistantes). Les secondes, quant à elles, les défendent à tout prix (même quand cela semble impossible) La personne qui incarne tout cela

c'est Donald Trump, président dont on ne compte plus le nombre de propos racistes et sexistes, est pris à parti dans le morceau ROCKABYE BABY *If you got the guts scream f**k Donald Trump* (Si vous en avez le cran criez à Donald Trump d'aller se faire voir).

Alors face à cela, que peuvent faire les afro-américains ?

D'abord Joey nous rappelle qu'il serait bon d'arrêter les luttes intestines à la communauté et qui tuent les porteurs de paroles

comme Martin Luther King ou Malcolm X. Ensuite : se serrer les coudes, garder la tête haute, se battre en tant que citoyen et surtout continuer d'aspirer à la liberté.

All-Amerikkkan Bada\$\$, la renaissance du rap revendicateur et politique ?

Même s'il n'était pas vraiment mort, cet album s'inscrit dans la lignée des grands, du rap porteur de message, du rap révolutionnaire comme Nas le faisait si bien. Cet album, c'est aussi une ode au rap de Brooklyn, des textes conscients rappés sur des beats boom bap et des samples légendaires. Bref assurément un classique de ce début de siècle, voire de l'histoire.

Daniel Ayassou

Couverture du single Land of the Free

REGARDS JEUNES TV

VOIR

Décortique ton culte



ECOUTER

Joey Bada\$\$



Ceux qui font bouger la ville

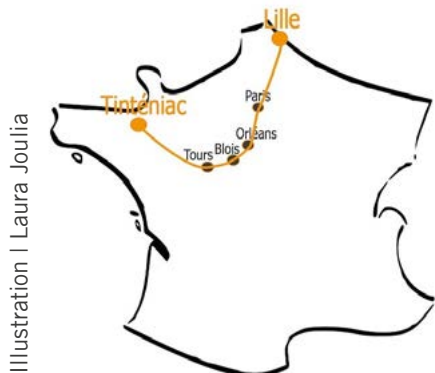
Une recherche d'alternance à coups de pouce

Titouan est un jeune homme de 18 ans. Il a passé son bac l'année dernière et souhaite poursuivre ses études en BTS audiovisuel à Roubaix. Le jeune homme vient pourtant d'un petit village en Bretagne nommé Tinténiac et il a une manière très originale d'arriver à ses fins : se déplacer en auto-stop pour aller directement à la rencontre des employeurs.

On prend d'abord contacte via sa page Facebook. Titouan ne fait pas les choses à moitié, des copains s'occupent de gérer ses réseaux sociaux pendant son périple. Il ne quitte jamais sa valise noire et son parapluie. La première faisant office de CV grand format avec les inscriptions : « Coupdepouce. alternance Lille Recherche alternance audiovisuel ». Le second s'utilise comme une perche avec une caméra accrochée au bout pour permettre à tout le monde de suivre ses aventures.

Une quête au-delà du monde professionnel

Lorsque la conversation commence, Titouan dérive très vite de son intention seulement professionnelle. Il veut dépasser ses limites.



Avec un budget journalier de 5 euros et aucun hébergement prévu il s'embarque dans ce qu'il appelle un voyage de motivation. « Ce n'est pas si difficile de trouver des gens sympas » explique-t-il. De son village natal, il va jusque Tours puis remonte sur Paris en passant par Blois et Orléans. Titouan garde en permanence une cravate jaune pour être paré à un éventuel entretien d'embauche. Il raconte les superbes rencontres qu'il a faites. Un coin de canapé, une soirée chaleureuse, il ne demande rien de plus.

Le jeune homme décroche finalement des entretiens

et prend contact avec des entreprises. Il persévère dans son projet. En attendant des résultats concrets, Titouan assure avoir reçu « une belle leçon de vie » qui lui forgera assurément un brillant avenir professionnel.

Nina Cardon

REGARDS JEUNES TV

VOIR

Jeunes et culotté.e.s



À vos plumes !

Le dilemme

Face à ce tableau du jardin d'Eden,
La petite fille au cœur brisé, ressent de la haine.

Bientôt, elle aussi pourra toucher cet objet,
Elle ne peut nier en avoir rêvé.

A la fois convoité et craint,

Splendeur superficielle,

Beauté naturelle,

Comme un cadeau sous le sapin.

Loin de l'histoire à la louche rouge,

Un même désir reste pourtant convoité,

Les yeux de la petite fille lui crient reviens,

Mais personne ne le voit, aveuglé par sa bouche.

Mais s'il était trop beau pour être vrai ?

Trop loin pour être touché ?

Trop bref pour être apprécié ?

Alors la petite fille au cœur brisé hésite à partir dans un monde où cet objet n'est pas désiré.

Et si l'enfer l'attire,

La petite fille a l'avantage d'y être habituée.

Et dans ce bruissement que seule la petite fille entend,

Elle se laisse sombrer

Et sous les regards amusés

Elle sourit

Cette fois-ci parce qu'elle a décidé de vivre sa vie

Kahina Mokhtari

Spleen meridique

Sempiternel soliloque aura ma peau.
Cecerveaubizarremetue. Jen'enpeuxplus.
Sauvez-moi maintenant, ou laissez-moi mourir ce soir.

Sempiternel soliloque nourrira ma plume.
Ce cerveau bizarre m'amuse. Je suis allègre et muse. Laissez-moi maintenant ou venez fêter, ce soir.

Sounous Bouakeur



illustration | Corentin Bauduin

Écoute

Ecoutez, écoutez-moi. Je n'en peux plus de vivre ainsi. Vous n'arrivez pas à comprendre que je ne rentre pas dans les clous que la société m'impose. Je ne veux pas vivre comme un hypocrite qui jongle avec ses masques. Tout le monde pense m'avoir cerné. Arrêtez. Vous pensez pouvoir me comprendre alors que vous ne parvenez même pas à lire mes yeux. Le peu que vous voyez dans mon regard vous donne des frissons. Vous y apercevez un être détruit par cette vie indigne. Arrêter de vous leurrer. Nous sommes tous nés comme des êtres purs mais pourrissions en grandissant. Ce monde est remplis d'humains aussi crédules que le plus petit insecte vivant sur notre belle planète.

Stanko



Illustration | Isaak

Le saviez-vous ?

Une vue imprenable sur le palais

Le palais des Beaux-Arts de Lille est un monument incontournable de la ville. Initialement imaginé en 1884 par les architectes Edouard Bérard et Fernand Delmas, l'édifice achevé en 1892 ne représente qu'une partie du projet, le budget s'étant révélé insuffisant.

Dans les années 1980, constatant que le palais est trop petit pour accueillir tous les services du musée, la ville lance un nouveau concours visant à en concevoir l'extension. Ce sont les architectes Jean-Marc Ibos et Myrto Vitart qui le remportent avec un bâtiment-lame très large et peu profond



Photo | Alexane Rimbaud

qui a la particularité d'être entièrement vitré.

Ainsi, l'extension ne prend pas trop de place sur la cour, mais en plus elle permet aux visiteurs ne bénéficiant pas du recul nécessaire de découvrir la façade

arrière du palais de 1892. De cette façon, les architectes ont atteint leur objectif, faire un lien entre les deux constructions et les deux époques.

Alexane Rimbaud

Regards Jeunes



UN JOURNAL, UNE TV
Rejoins Rédac' Jeunes,
le collectif de rédaction

Tu as les idées on a le matos

Rédac' Jeunes est en perpétuel mouvement.

Tu peux t'engager pour écrire, filmer, réaliser, monter, illustrer, interviewer... Tu choisis ton sujet pour un ou plusieurs projets.

03 20 14 85 50

regardsjeunes@reussir.asso.fr

missionlocale-lille.fr

Regards Jeunes est soutenu par la **Fondation orange**

Périodique de la Mission Locale de Lille - 5 bd du M^l Vaillant - Lille
03 20 14 85 50 - ml.lille@reussir.asso.fr
Directrice de publication : Karine BUGEJA | Responsable de rédaction :
Stéphanie AVET | Rédactrices en cheffes : Fantine DANTZER & Nina
CARDON | Parrain du projet : Francis DEPLANCKE
Impression | rapid-flyer.com
N°ISSN | 2801-1996

